

BAHAGAVAD – GITA



Introduction, commentaires et réflexions

CIVILISATION INDIENNE

UN PEU D'HISTOIRE...

La première civilisation indienne semble dater du milieu du 3^e millénaire av. J.C. et se situe dans la vallée de l'Indus.

Les cites archéologiques qui témoignent de cette civilisation sont principalement sur le territoire actuel du Pakistan.

La culture de la vallée de l'Indus semble être contemporaine des civilisations d'Égypte et de la Mésopotamie. Cela dit, malgré les nombreuses découvertes archéologiques mises à jour dans près de septante sites différents, on ne dispose d'aucun témoignage écrit sur la vie quotidienne de cette région. D'ailleurs, l'écriture de la civilisation de l'Indus n'a pas encore été déchiffrée de nos jours.

Ce qui a permis aux archéologues et chercheurs de se faire une idée sur cette civilisation, ce sont surtout les vestiges des villes telles que Harappa et Mohenjo-Daro, distantes l'une de l'autre de quelque 650 km sur les rives de l'Indus et qui témoignent d'une réelle structure urbaine, constituée d'un tissu homogène et organisée avec ses ruelles, ses places et ses édifices publics, tels que les bains de Mohenjo-Daro qui couvrent déjà, à cette époque, un espace de quelque 85 m².

Ces vestiges, reflets du système sociopolitique hiérarchisé, devaient rivaliser avec les constructions des Romains et ont fait dire à Sir Mortimer Wheeler, l'archéologue britannique qui mena les fouilles au début des années cinquante, que ces sites "... sont les témoins de la plus remarquable expérience politique avant l'avènement de l'Empire romain et d'une culture urbaine de l'âge du bronze".

Mystérieusement, vers 1500 avant J.C., à l'époque où les Aryens pénètrent dans le nord de l'Inde, Harappa et Mohenjo-Daro, déjà abandonnées, tombaient en ruine.

L'arrivée des Aryens dès cette époque marque une nouvelle phase dans la civilisation indienne. D'origine nomade et guerrière, ces tribus qui ne connaissaient apparemment pas encore le fer quittèrent, pour des raisons encore incertaines, leurs terres d'origine qui étaient situées entre la mer Caspienne et la mer d'Aral et une partie se dirigea vers la vallée de l'Indus pour s'y installer et donner naissance à une nouvelle civilisation indienne et portera le nom de la période védique, coïncidant avec la composition des Vedas.

Recueils d'hymnes et d'incantations rituelles, les Vedas, livres des connaissances, sous forme de mantras étaient chantés durant les sacrifices offerts aux dieux aryens et ont, depuis, constitué une dimension centrale de la vie hindoue.

Les quatre volets des Vedas ont été composés dès 1200 av. J.C. (Riga-Veda, la plus ancienne, suivie du Sama-Veda, du Yajur-Veda et enfin l'Athara-Veda. Chaque Vede se compose de deux parties : la récitation des mantras et la Samità et les commentaires appelés le Brahmanas.)

Les Vedas ont été transmis oralement de génération en génération jusqu'à nos jours. Pour les hindous, les Vedas auraient été entendus par les prêtres (rishi) directement de Brahmâ et ils contiennent le pouvoir divin dans les mots révélés.

Les **Mantras**, ces syllabes sacrées, ont donné naissance, selon les hindous, aux dieux et aux mortels. L'Univers lui-même est né de la syllabe sacrée OM. Selon la philosophie indienne, la matière a été créée à partir du son (au début, il y avait le verbe) et OM est le plus sacré de tous les sons. C'est la **syllabe-racine**, la vibration qui maintient la structure atomique du monde et des dieux. OM est représenté par un pictogramme assez connu maintenant en Occident (peut-être grâce au mouvement hippie!). Symbole religieux, il représente aussi l'union de toutes les croyances sous les auspices d'un dieu unique.

La dernière partie des Vedas : les **Upanishads** constituent en quelque sorte les conclusions de ceux-ci et leur contenu autant que leur sens se modifient considérablement. Les 108 Upanishads abordent des questions plus mystiques et philosophiques se substituant aux approches sacrificielles du début.

Ce changement d'orientation de l'hindouisme tardif correspond à la transformation de la société et de la religion vers 500 ans av. J.C.

L'apparition d'une classe de plus en plus puissante de marchands due au développement fulgurant des villes déstabilise l'équilibre, la coexistence des quatre anciennes castes (vamas - prêtres, guerriers, marchands et serfs). L'autorité des Brahmanes et leur mainmise sur la religion sont contestées de plus en plus par les mystiques et les ascètes.

Apparaissent alors des maîtres plus convaincants, tels que Siddharta Gantama le Boudha et Vardhamâna, qui allait devenir Mahavira, grand ascète du Jaïnisme.

Les Upanishads incarnent plus que tout autre texte cette transformation et orientent plutôt vers la recherche d'un dieu intérieur au lieu d'invoquer des dieux extérieurs et se mettent en quête de la force sacrée (brahman) qui réside et œuvre en toute chose. L'accession au divin des sages aryens par le sacrifice est substituée dans la nouvelle croyance qui perçoit le reflet **du brahman** dans **l'atman**, dans l'âme.

Le sacrifice des animaux, si important dans le culte védique, est violemment rejeté et les sages indiens refusent d'admettre, comme par le passé, la réalité d'un monde extérieur perçu comme une illusion et cherchent "... au contraire l'étincelle éternelle du brahman dans l'âme de tous les êtres. L'objectif principal des Upanishads n'est autre que la délivrance (moksha) du cycle des réincarnations... et l'union de l'atman et le brahman".

Les Vedas, les Upanishad ainsi que le Brahma Sutras, qui constituent la Shruti (révélation), représentent les écritures sacrées révélées de l'hindouisme.

De ces enseignements sacrés ont été tirées d'autres écritures dites mineures ou de tradition (souritis) pour former des recueils de toutes les connaissances humaines. Les plus célèbres de ces récits (les Puranas) très respectés également sont : le **Vishnou Purana**, le **Bhagavata Purana Ramayana** et le **Mahabarata**. Ce dernier contient à lui seul près de 400.000 versets d'un poème épique s'étendant sur près de 300 ans entre 600 et 300 av. J.C.

BAHGAVAD GITA

Mais le fleuron ou la quintessence, ou en tout cas ce que la tradition hindoue a élevé au grade aussi sacré que les Vedas, se trouve confiné dans quelque 700 versets de cet énorme récit qu'est le Mahabarata et qui est appelé la Bahagavad Gita ou le "chant du bienheureux".

Comme il est de coutume en Orient plus que dans nos traditions occidentales, les grands principes universels, les problèmes moraux et, d'une manière générale, tout ce qui se réfère à la conscience de l'homme et engage une réflexion mentale est représenté plus souvent par une mise en scène très théâtrale où les couleurs, les sons, les chants, l'ombre et la lumière s'emparent du sujet exposé pour les partager entre les acteurs et les spectateurs, exprimant les sentiments éprouvés par chacun, selon sa sensibilité, son intérêt ou sa conscience.

Présentée sous la forme d'une épopée historique, la Bahagavad Gita relate un dialogue entre deux personnages du même camp qui doivent affronter l'ennemi, dont l'un est pris d'une crise de conscience devant l'imminence d'une tuerie et l'autre engagé comme aurige lui prodiguant ses conseils nécessaires.

Sous leurs apparences humaines, ils se révèlent des acteurs dont les origines divines, de l'un par le rôle qu'il s'est attribué, s'adaptent pour transmettre à l'autre des conseils dans un langage qui soit à sa portée et dont la valeur est à la mesure des désarrois dans lequel le plonge sa condition d'homme, bien que prince chevalier et guerrier émérite.

Le décor qui sert de toile de fond au récit de la Bahagavad Gita est représenté par un champ de bataille où vont s'affronter, à la levée du jour, deux grandes armées, d'un côté les **Kauravas** et de l'autre les **Pandavas**. Bien qu'issus de la même famille, ces deux clans se disputent le royaume de l'Inde.

Car le roi aveugle Kuru, qui règne en ce temps sur ces contrées, devenant vieux avait décidé de donner son trône non à son propre fils mais au fils aîné de son frère, le jugeant plus apte à régner selon les principes de droit et de la justice. Blessé par cette décision, son fils, par ruse et trahison, avait quand même pu s'emparer du trône paternel et décidait d'anéantir son rival de cousin par tous les moyens.

Un roi chevalier Shri Krishna (incarnation divine), ami des deux camps, essaya de dissuader les Kauravas de mettre à exécution leurs mauvais desseins mais la guerre devenant inévitable il offre alors son aide aux deux camps. A l'un, il proposera le don de sa propre armée et à l'autre sa personne mais sans combattre. Il ne conduira que le char de combat de celui qui le choisira.

Arjuna, valeureux chevalier, dirigeant l'armée des Pandavas, choisit sans hésiter la personne de Shri Krishna. Le camp adverse se voit rassuré de la naïveté d'Arjuna et reste persuadé de sa suprématie surtout avec l'appui de l'armée de Krishna.

Ainsi, Krishna, le Divin incarné, devient l'aurige du valeureux guerrier Arjuna et conduit son char entre les deux armées, prêtes à s'élancer l'une contre l'autre pour un combat sans merci.

Dans ces moments ultimes qui précèdent l'affrontement, Arjuna voyant ses proches, ses compagnons d'arme, ses instructeurs, ses parents dans le camp adverse, liés par leur serment d'allégeance, est submergé par une vague d'émotion à l'idée qu'il devra les combattre et les tuer. A ce moment crucial où il doit diriger l'armée et les hommes qui sont sous ses ordres pour leur victoire, il est saisi de doute.

S'instaure alors un dialogue entre le chevalier et son aurige et, à travers cet échange de paroles, toute une série de thèmes d'ordre moral et philosophique sont abordés et forment l'enseignement prodigué par le maître à son disciple sur l'ensemble de ce sujet.

Indépendamment des différences d'interprétation qui subsistent encore parmi les spécialistes des textes védiques et de l'hindouisme, tant en Inde qu'en Occident, des thèmes abordés dans la Gita et le langage utilisé entre les deux principaux acteurs de ce récit, la nature même de ces deux personnages est sujet à des interprétations différentes. Dans ce trio constitué du guerrier, du conducteur et du char, des analyses très intéressantes ont été élaborées par les chercheurs et méritent d'être étudiées de plus près. Le rôle réduit du divin dans cette action par rapport à sa dimension et ses pouvoirs illimités, la valeur héroïque du prince Arjuna et son courage par rapport aux incertitudes qui s'emparent de lui au moment le plus délicat de son engagement, sans ignorer le véhicule, ce char de combat, cette plateforme commune aux deux personnages dont l'inertie en tant qu'objet symbolise au contraire le mouvement, la progression et la dynamique, seraient très intéressants à étudier et contiennent sans aucun doute des réflexions fort utiles tant pour la compréhension de la Bahagvad Gita que pour les leçons que chacun pourrait en tirer pour sa propre compréhension du monde.

REFLEXIONS

Malgré cette richesse de thème que renferme la Bahagvad Gita, mes réflexions se limitent à un seul aspect qui, à mon sens, reste en quelque sorte le thème central ou peut-être même le prétexte majeur des grands sujets abordés par la Bahagvad Gita et la Mahabarata dans son ensemble.

Ce principe essentiel est, à mon sens, la fusion de l'homme avec son être intérieur et son accessibilité à cette identification divine. Toutes les grandes religions, toutes les croyances se référant au créateur et à l'homme que nous sommes tentent de faire valoir la communion de l'homme avec le divin. Certains s'y sont employés par la voie de leur précepteur à conduire l'homme vers Dieu, d'autres en mettant en évidence ce qu'il y avait de plus tangible en Dieu pour le mettre à la portée de l'homme. La dévotion, l'adoration, la soumission, et souvent la crainte, ont servi pour tracer les chemins donnant accès à cette communion.

L'Hindouisme n'a pas échappé non plus à des tentatives de cette nature. Dans sa période védique, le sacrifice a tenu le rôle d'un acte primordial par lequel les aryens invoquaient et apaisaient les dieux et ce n'est qu'avec les Upanishad que se développe le sens du sacrifice intérieur.

Avec la Bahagvad Gita se révèlent d'autres voies d'unification avec le divin. Le yoga, connu en Europe comme une discipline tant physique que mentale, très en vogue dans les années 50 à 60, est en fait un des moyens proposés à Arjuna dans les instructions qu'il reçoit.

Sur les 18 chapitres qui composent le texte de la Bahagvad Gita, le troisième est consacré à un yoga particulier qui est celui qui porte le nom de Karma Yoga et qui se détache des autres disciplines telles que sont le Jana Yoga, le Raja Yoga ou le Bhakti Yoga.

Le yoga, mot sanscrit signifiant **union**, traduit aussi parfois par **attelage**, indique en effet à l'homme le moyen d'accéder à son moi intérieur ou plus encore à découvrir en soi le divin avec lequel il a rompu, piégé par sa nature partielle et paradoxalement par son propre intellect.

Le Yoga indique la voie par laquelle le Brahman se rallie à l'Atman, le moyen pour l'âme, cette entité spirituelle éternelle et présente en tout être, d'atteindre la délivrance captive des vicissitudes inhérentes à sa présence dans un corps mortel. Le Yoga permet en fin de compte de réaliser la fusion de l'âme humaine et la conscience divine universelle.

Au-delà du maître et du disciple, de l'homme défaillant et du divin humanisé dans son rôle d'instructeur, transparait le dialogue subtil entre deux entités de l'être humain : l'âme et la conscience. Krishna, l'avatar de Vishnu, image de l'esprit ultime dont l'univers est issu, s'incarne en conscience. Quant à Arjuna, le guerrier passager du char, il lui incombe le rôle de l'âme.

Cette différence des deux personnages du dialogue n'est, en fait, qu'une duplicité car si la justification d'un dialogue ne peut se faire qu'avec deux interlocuteurs dans l'échange verbal qui nous intéresse, Arjuna, être de chair et de sang, ne l'est que par commodité de la mise en scène.

Les origines divines de ce prince guerrier ne sont pas tellement mises en évidence et pourtant Arjuna est loin d'être un homme. Dans la Mahabarata, il est plusieurs fois rappelé "que ce n'est pas un mortel bien qu'il ait pris naissance parmi les hommes". Il est, en fait, comme ses autres quatre frères, une incarnation d'un Dieu : Indra, roi des dieux de la multiplicité, de qui il serait même le fils (Réflexion sur ... p. 14).

C'est pourquoi Alain Porte, dans sa préface, a écrit : "Ce qu'est Krishna, Arjuna l'est depuis toujours mais il l'ignore, tout enseveli qu'il est dans sa condition d'homme, submergé de passion et peuplé de désirs. Au terme de cet entretien où le monde aura été pénétré dans ses fondements, Krishna aura rendu la parole au silence et Arjuna à l'action".

De cet enseignement capital, axé sur la fusion de l'âme isolée et de la conscience universelle, se dégagent plusieurs notions d'ordre moral dont deux me semblent particulièrement intéressantes dans la manière dont elles sont abordées.

D'abord cette notion d'accessibilité au "Soi" par l'action et non par une intériorisation d'ordre uniquement méditative, que définit le Karma Yoga et ensuite la notion du "Dharma" exprimant celle du **devoir inné**.

Pour comprendre le sens du Dharma, il faut se rappeler les paroles de Krishna devant la défaillance d'Arjuna face aux adversaires, en mettant en évidence tout ce qu'il y a d'erroné, d'égoïste et de personnel dans l'attitude de lamentation du guerrier.

Aussi juste que puissent paraître les arguments d'Arjuna pour refuser l'affrontement et éviter le combat, son désir de se soustraire à cette action le rend déloyal par rapport aux principes universels qui dominant en fait les jugements individuelles.

Texte

Le Dharma est en substance ce qui caractérise le rôle de chaque chose et la place dans la Grande structure de l'univers. C'est le principe qui soutient la vie du Monde et de l'Humanité.

"Les parties de cette structure (comme l'écrit Jazarin) sont appuyées sur l'insaisissable Réalité suprême, le **Paramâtman** et soutenues par elle comme les rayons d'une roue s'appuyant sur le vide du moyeu". Contrairement à la notion du devoir qui

exprime surtout une obligation s'imposant de l'extérieur, le Dharma évoque l'idée de la nature intrinsèque du devoir découlant spontanément de la forme universelle de chaque chose.

L'autre notion majeure dans l'ensemblement de Krishna est développée à travers le Karma Yoga.

Le yoga de l'action désintéressée. Contrairement aux voie de l'ascétisme et du renoncement, le Karma Yoga offre une voie par l'action positive, un chemin vers Brahman que chacun peut suivre. Selon Krishna, se ne sont pas les actes en eux-mêmes qui s'opposent à la libération de l'âme mais bien les intentions égoïstes des actions entreprises. L'ultime liberté, le **Moksha** (la délivrance) réside en la reconnaissance de l'identité **âtman** et **brahman** et elle peut être obtenue aussi par renoncement, mais le renoncement au fruit de l'action.

C'est l'action en elle-même qui est salvatrice et non le résultat obtenu pour l'action car le contraire de l'action égoïste n'est pas l'inaction mais bien l'action sans but ni profit.

La vraie récompense de l'action résiderait donc dans l'accomplissement de l'acte en soit et non dans le résultat obtenu par celui-ci. L'action par le travail est dans la nature de l'homme et représente sa valeur intrinsèque et nul ne peut se soustraire à cette nature, comme nul ne peut demeurer un instant sans action. Selon Swami Ramdas : "Travailler est la nature même de notre être, tout comme la nature de la fleur est de répandre un parfum... Même si l'homme (en vie) est immobile et apparemment inactif, ses organes intérieurs, le mental et l'intellect sont toujours en action" et pour Swami Vivekananda : "L'homme idéal est celui qui, au milieu du plus profond silence et de la plus grande solitude, trouve l'activité la plus intense, sait trouver le silence et la solitude du désert". Et il ajoute : "Le karma-yogin n'a besoin de croire à aucune doctrine, quelle qu'elle soit. Il peut même ne pas croire en Dieu et il peut même ne pas se demander ce qu'est son âme..."

Th.Na.

BIBLIOGRAPHIE

Le Yoga de la Bahagavad Gita
par Sri Aurobindo

La Bahagavad-Gita
de Sri Aurobindo

Pensées de Swami Ramdas

Méditation et Mantras
de Swami Vishnu-Devananda

Upanishads du Yoga
traduit du sanscrit par Jean Varene

Le Yoga de la vie quotidienne
de Jean Herbert

La Bahagavad Gita
traduit par Anna Kamensky

Réflexions sur la Bahagavad Gita

L'Inde éternelle
de Richard Waterstone